

Just Forget It

- spectacle du 14 avril à l'Amphidice -

Could you repeat please ?

Le LANSAD est le pôle d'apprentissage linguistique de l'université Grenoble Alpes. Chaque année il propose aux étudiants de l'université des cours de théâtre pour pratiquer, entretenir et développer leur niveau en langue étrangère. La période entre mars et mai voit alors s'enchaîner pendant *Les rendez-vous de la création universitaire* les productions issues de ces ateliers, entre ceux de danse et des arts du spectacle. Ce jeudi 14 avril à l'Amphidice, c'est SceneOne, les quinze étudiants du groupe anglophone menés par Cris Mitchell, qui présente une création décalée : *Just Forget It*.

Suite à un évènement apocalyptique mondial, 85% de la population a disparu et 14% n'ont plus aucun souvenir. L'organisme du *Post Apocalypse Rehabilitation Centre* accueille le dernier pourcent, les seuls malheureux à avoir gardé l'ensemble de leur mémoire. Reclus dans les locaux du PARC, ces hommes, foncièrement normaux mais à présent marginaux, flirtent dangereusement avec la folie schizophrène. Suivis par un personnel attentionné, ils tentent de tout oublier afin de se réinsérer dans la nouvelle société en développement à l'extérieur des murs.

Ce synopsis original et incongru est le résultat d'exercices variés, d'improvisations et d'écriture commune. L'objectif de base était de faire cohabiter des personnages caricaturaux choisis par chacun des élèves. Ainsi savant fou, bourgeoise alcoolique, metteur en scène, actrice loupée, mélomane mégalomane, ou encore un duo d'espions infiltrés souffrent des réminiscences d'une vie qu'ils ne parviennent pas à oublier. Emergent des situations gentiment naïves, cocasses et ponctuées d'un humour bien anglais.

Le spectacle reste un travail d'amateur. Avec un jeu statique, voir faible par moment, l'ensemble manque d'énergie et de dynamisme. Le nombre élevé d'acteurs sur scène encombre l'espace et devient comme un obstacle au déroulement de l'histoire. Si la structure de la pièce est intéressante elle manque de vigueur, par conséquent elle peine à décoller. De son côté, la mise en scène, en forçant sur la caricature, maintient le ton comique général et permet de comprendre le sujet sans trop d'effort, cela même pour un non anglophone.

Tout de même, l'humour, l'intérêt linguistique, la modestie, la générosité et le courage de ces étudiants, n'ayant aucun rapport particulier avec le milieu du théâtre, font de cette création un moment de partage, sympathique et chaleureux. D'autant plus qu'un buffet à l'issue de la représentation donne l'occasion d'échanger avec eux sur leur expérience et leurs ressentis.

Si vous êtes curieux de ces travaux universitaires, que ce soit des étudiants en théâtre, danse ou langue *Les rendez-vous de la création universitaire* proposent encore deux dates. Danse Théâtre et Danse Création présentent le jeudi 28 avril *Et bien, dansez maintenant #6* et l'atelier italien fait son spectacle, *Dove siete ?*, le mercredi 25 mai. Une occasion d'aller voir une peu ce qui se frame sur le campus.

Mea culpa ! J'avoue avoir un attachement particulier pour ces initiatives universitaires. Lors de mes études, j'ai d'une part participé à ces ateliers et avec quelques étudiants nous avons cherché à les soutenir au moyen d'une association. A l'époque chacune des filières linguistiques proposaient du théâtre. Anglais, russe, italien, espagnol et même FLE (français pour les langues étrangères) ! Un vrai festival ! Aujourd'hui, un à un ces ateliers disparaissent. Une hécatombe. Et l'on ne peut que le regretter !

Le théâtre en formation diplômante n'a jamais vraiment reçu les faveurs du corps professoral. On ne peut pas donner une note à des étudiants qui s'amuse ! Le théâtre avait bien peu de considérations et était l'objet de remarques cinglantes, rares d'ailleurs étaient les professeurs qui venaient assister aux représentations. Parallèlement les étudiants n'étaient pas toujours enclins à s'engager dans l'aventure théâtrale et la fameuse note, ce sujet de discorde, devenait la carotte au mulet. Là aussi, l'on ne peut que le regretter !

Le théâtre en langue est riche et formateur, puisque la pratique orale, bien trop souvent négligée dans un système français privilégiant l'écrit, s'y trouve renforcé. La mémorisation d'un texte devient une méthode pertinente pour fluidifier l'élocution, l'accent mais également pour enregistrer les idiomes, les formes verbales et le vocabulaire et rendre naturel la compréhension. C'est évidemment sans parler du travail de diction, d'expression en public, de collaboration, d'engagement et de responsabilisation.

Alors oui, voir ces ateliers mourir petit à petit, l'on ne peut que le regretter. C'est le triste témoin d'un système français réactionnaire et conventionnel, car certes le théâtre c'est du jeu, mais le jeu est formateur ! Et ce n'est pas Montessori qui nous contredirait !

T. COPIN